

Avons-nous besoins de plantes génétiquement modifiées?

Autor(en): **Sautter, Christof**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 55

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-554006>

Nutzungsbedingungen

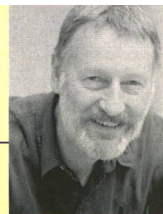
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Christof Sautter effectue des recherches sur les plantes génétiquement modifiées à l'Institut des sciences végétales de l'EPFZ

Avons-nous besoin de plantes génétiquement modifiées?

En Suisse, les organismes génétiquement modifiés (OGM) sont mal vus. Les paysans et les grands distributeurs ont d'ailleurs annoncé en octobre dernier vouloir y renoncer*. Dans ces conditions, est-il bien utile d'effectuer dans notre pays des recherches sur les plantes génétiquement modifiées?

La science crée du savoir. Et la recherche a pour mission sociale de mettre à disposition du monde économique et politique les connaissances permettant de prendre des décisions.

La recherche fondamentale permet précisément de poser de nouvelles questions dans les domaines de l'écologie et de l'agriculture, cela grâce à des expériences de laboratoire qui avaient parfois un tout autre but. Les résultats mènent très souvent à des applications qui n'ont plus rien à voir avec le génie génétique (identifier, par exemple, des gènes utiles avec lesquels cultiver de manière conventionnelle). Afin de ne pas empêcher a priori de nouvelles découvertes, la Constitution suisse garantit la liberté de la recherche. Et c'est aussi valable pour le génie génétique qui est l'un des outils de base de la recherche en botanique, mais également en biologie et en médecine.

En sciences naturelles, seuls des essais permettent d'acquérir les connaissances nécessaires. Et à côté des moyens financiers, il faut aussi un environnement social dans lequel des jeunes gens intelligents soient prêts à s'engager dans ce secteur. Ils sont les spécialistes de demain. Nous devons leur proposer des études intéressantes et des perspectives de recherche attrayantes. Les étudiants, doctorants et postdocs ne disposent que d'un temps limité pour leur formation. En trois ou quatre ans, ils doivent, grâce à leurs publications, se profiler face à la concurrence internationale qui, elle, inclut aussi les expériences en plein champ. C'est pourquoi nous aimerions tester notre blé génétiquement modifié et savoir si, dans des conditions naturelles, il est aussi plus résistant contre la maladie (voir encadré). Des essais à l'air libre sont également importants pour la recherche en sécurité biologique. On ne peut en effet étudier l'interaction des OGM avec l'environnement que dans l'environnement lui-même.

Il est par ailleurs important, dans un contexte de globalisation des marchés avec toujours plus de produits contenant des

OGM, d'avoir des spécialistes suisses dans ce domaine. Au vu de l'accroissement de leur population, des pays comme la Chine ou l'Inde sont obligés de se poser la question des OGM de manière très pragmatique. La Chine a actuellement le deuxième budget le plus important du monde pour la recherche et le développement dans le génie génétique appliqué aux plantes utiles. Ces pays ne veulent en aucun cas perdre l'opportunité de rejoindre le marché mondial. Même si la Suisse désire vivre sans OGM, elle a besoin de connaissances et de spécialistes capables de tester les produits et de garantir leur sécurité biologique.

Effectuer des expertises dans le domaine des sciences naturelles, détecter les problèmes futurs et chercher des solutions, voilà en résumé notre mission. Compte tenu de cette responsabilité, la recherche ne peut avaliser le renoncement volontaire aux OGM de quelques groupes de pression, et ce même si nous pouvons comprendre le souhait des consommatrices et des consommateurs.

* www.bauernverband.ch/fr/medien/presse/2002/oktober/15a-10.htm

C. S.

EXPÉRIENCE EN PLEIN CHAMP

En automne 2000, Christof Sautter et l'Institut des sciences végétales de l'EPFZ ont déposé une demande auprès de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEPF) pour tester en plein champ du blé génétiquement modifié, requête qui a été refusée. En septembre dernier, leur recours contre cette décision a toutefois été agréé par le Département de Moritz Leuenberger. La Commission fédérale d'experts pour la sécurité biologique (CFSB) ayant estimé que l'essai ne présentait pas de risques sérieux, l'OFEPF a été prié de revoir sa copie et de fixer les mesures d'accompagnement de l'expérience. Le professeur Sautter espère que celle-ci pourra débiter au printemps. (eb)
www.pb.ipw.biol.ethz.ch/crops